LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction .....OSCAR MCDONELL

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mardi 17 Fevrier 1891

ECHOS DU JOUR

M. Monteriff est candidat conservateur à East Lambton.

Mieux vaut ne pas être représenté que d'être mal représenté.

L'honorable M. Chapleau doit porter la parole à St Jérôme jeudi prochain.

M. S. J. Dawson écrit aux journaux pour contredire la nouvelle qu'il se retire de la lutte dans Algoma.

M. H. H. Cook a accepté la candidature contre M. Dalton McCarthy à Simco. On dit que la lutte sera très vive.

L'EMPIRE rapporte que Sir Hector Langevin sera probablement élu dans deux comtés : Richelieu et Trois-Rivières.

L'hon. Augus MacGillivray vient d'être choisi comme candidat libéral à Antigonish où Sir John Thompson est le candidat conservateur.

LA PATRIE donne comme rumeur que M. J. B. Daoust doit se retirer de la vie publique et céder sa place à M. Beauchamp, député à Québec.

M. Robillard a été mis en nomination par des employés du gouvernement et une couple d'autres personnes intéressées à sa candidature.

Le ST CATHERINES DAILY JOURNAL qui a été depuis 30 ans l'organe du parti conservateur dans le district de Niagara, vient de passer aux libéraux.

Que pensez-vous d'un candidat comme M. Robillard qui se présente comme canadien-français et refuse de se faire choisir par des canadiens-français ?

M. Robillard a promis de ne pas aider les Canadiens-français lorsqu'ils présenteront un des leurs à la mairie. Il a reçu la nomination de la convention pour récompense.

M. Robillard ne veut pas de l'annexion aux Etats-Unis parceque ses compatriotes seraient *swampés*. Ceci l'inquiètérait fort peu s'il y avait une limite à bois à obtenir pour $312.

On rapporte que l'hon. M. Chapleau sera probablement élu par acclamation à Terrebonne. M. le Dr Jules Prevost son ancien compétiteur serait disposé, dit on, à le mettre en nomination.

On dit tout bas, dans les cercles aristocratiques de Berlin, que Guillaume II a résolu d'exiler le prince de Bismarck, si le chancelier de fer continue à dénoncer le gouvernement impérial.

On ne connait pas encore d'adversaire à M. le Dr C. J. Coulombe, l'ancien député de Maskinongé. On dit que M. Alexis De saulniers ou M. Legris désirerait se présenter dans les intérêts du parti libéral.

Il a été annoncé dimanche dernier à l'Eglise du Sacré-Cœur, qu'un mandement de NN. SS. les évêques serait lu aux fidèles touchant la position faite aux catholiques relativement à la loi scolaire adoptée au Manitoba.

Une assemblée monstre a eu lieu à Halifax samedi soir. Sir Charles Tupper, Sir John Thompson et l'hon. C. H. Tupper ont porté la parole. Les journaux rapportent que c'est l'assemblée la plus considérable qui ait jamais eu lieu dans les provinces maritimes.

A une assemblée des députés partisans de McCarthy, tenue hier à Londres, il a été résolu de consacrer le reste des fonds de la ligue, £36,000, à secourir les fermiers évincés. On a aussi décidé d'essayer, par la loi, de reprendre la direction du journal UNITED IRELAND.

LA SEMAINE RELIGIEUSE dit que Monseigneur Langevin a réuni son chapitre et lui a annoncé que le St Père avait accepté sa démission. Monseigneur Blais a été alors mis en possession du siège épiscopal de St Germain de Rimouski, a cette même séance du chapitre.

M. Robillard a dit hier soir, qu'il exigeait que ses partisans appuient la candidature de M. Macintosh. Nous croyons qu'au contraire c'est M. Macintosh qui devrait demander aux Canadiens-français d'appuyer M. Robillard, car notre opinion est qu'il recevra de nos compatriotes beaucoup plus de voix que M. Robillard.

Si quelques conservateurs anglais et quelques employés surnuméraires du gouvernement tenaient absolument à la candidature de M. Robillard, ils auraient pu traiter avec le respect qui leur était dû des vieux citoyens comme les échevins Laverdure et Durocher. Ce n'est pas en étouffant la discussion et en empêchant de parler des citoyens influents comme ceux qui appuyaient MM. Laverdure et Durocher, que l'on parvient à créer de l'harmonie dans un parti.

M. Blaine vient d'émettre des vœux en faveur de l'annexion du Canada aux Etats-Unis. A l'occasion de la pose du dernier rail du chemin de fer Fairhaven, qui relie l'état de Washington à la Colombie Anglaise. M. Blaine, a adressé au maire de Fairhaven un télégramme dans lequel il dit : C'est mon plus ardent désir que les liens que vous avez formés aujourd'hui ne soient pas seulement des liens commerciaux, mais aussi au contraire des liens d'amour fraternel qui finiront par unir les deux nations.

Hommes d'Etat Canadiens

SIR JOHN A. MACDONALD

Nous lisons dans LE PARIS CANADA:

Le premier ministre du Canada, sir John Macdonald, vient d'entrer dans sa 77e année

Il y parait à son expérience, à sa haute raison, à son détachement de tout sentiment agressif à l'égard de ses adversaires, à sa façon supérieure de conduire les hommes et d'accomoder les événements à sa politique, nullement à son air, qui est d'éternelle jeunesse morale et physique. C'est une coutume barbare autant que respectable que de rappeler aux gens toujours jeunes qu'ils veillissent. Croit-on qu'ils l'ignorent, parce qu'il n'y paraît pas. Mais il faut bien faire comme les autres et saluer les anniversaires, faute de meilleure occasion de rendre hommage à qui l'on aime.

Ce chef politique, resté toujours le même, a pourtant une longue carrière derrière lui. Il a été ministre pour la première fois en 1847, pas pour longtemps cette fois là, lui qui, dans la suite, ne devait jamais l'être que longtemps.

Il le redevint pour la seconde fois, en 1854, et dès lors, il ne cesse guère plus de l'être. Il est successivement membre des cabinets Mac-Nabb-Morin, Taché-Macdonald-Cartier, et Macdonald-Cartier. Il était chef de ce dernier cabinet, qui tomba en juillet 1858, pour se relever de suite sous la direction de M Cartier et sous le nom de Cartier-Macdonald. C'est le même ministère, car les deux chefs n'en font qu'un et les contemporains, comme l'histoire, ne les sépareront plus ; ce ministère se maintient jusqu'en mai 1862.

Deux ans d'interrègne, et sir John revient aux affaires avec sir Georges Cartier, dans les cabinets qui portent le nom de Taché-Macdonald et de Belleau-Macdonald Il reparaît en titre, lors de l'inauguration de la Confédération, en 1867. La mort de sir Georges Cartier concentre en ses mains la direction entière du parti conservateur, qui éprouve un échec dans l'automne 1873, mais reprend le pouvoir en 1878, pour le garder jusqu'aujourd'hui.

Ainsi pendant quarante ans, presque toujours ministre ; depuis vingt cinq, presque toujours premier ministre en réalité ; depuis 1867, sauf un intervalle de cinq ans, toujours premier Et cependant, malgré cette longue habitude du pouvoir, le moins autoritaire des hommes. Il ne fait sentir ni à ses amis, ni à ses adversaires, sa main qui gouverne. Il semble que tout le monde gouverne avec lui, tant les choses se passent aisément. Il ne laisse pas voir à l'opinion les difficultés qu'il a à vaincre ou qu'il a vaincues, au point qu'on est tenté de dire : Sir John n'a pas grand mérite à gouverner, cela est si facile ! Ce n'est facile qu'à lui. Lorsque d'autres mettent la main au gouvernail, on apprend que, dans ces régions sereines, lorsqu'il les apaise, il règne parfois des tempêtes. Les amis des naufragés s'en tirent en disant : Il est protégé par les dieux ; elles n'éclatent que lorsqu'il n'est pas là.

Il en a pourtant vu venir de bien violentes, s'en former autour de lui de bien grosses ; mais aussitôt le danger entrevu, il réunit tout le monde sur le pont, montre le point noir qui s'avance et tout le monde l'ayant bien vu, reprend la haute mer, tout le monde confiant. Déjà les vents contraires ne secouent plus que la flotte ennemie, chassant sur ses ancres. Chemin faisant, il lui porte secours au besoin et reprend à son bord, des marins ennemis qui se noient.

Ah ! que nous sommes loin de Robespierre que M. Sardou vient de démolir à la comédie-française, et qui envoyait ses rivaux à la guillotine, et même de ce ministre, M. Constans, pourtant très moderne, qui ne veut pas qu'on touche à ce vieil échafaud !

Sous la Terreur, sir John aurait mieux fait que de vivre comme Sièyes, mieux fait que de décapiter les bourreaux après Thermidor, il aurait tout doucement amené la montagne à abaisser ses pics hérissés vers la plaine, et un beau jour elle se fut trouvée si rapprochée des côtes de la Gironde, qu'il n'y aurait plus eu entre elles assez d'espace pour s'entr'égorger.

Sans méconnaître tout ce qu'a eu d'honorable et de fécond le passage de M. Mackenzie au pouvoir de 1873 à 1878 ; sans oublier ce qu'a eu d'essentiel le concours de sir Geo. Cartier, lors de l'établissement de la Confédération et des années de début, et, dans ces mêmes années et les suivantes, ce son successeur, sir Hector Langevin ; le concours si puissant de sir Charles Tupper dans l'exécution du grand projet de relier l'Atlantique au Pacifique par chemin de fer, celui si efficace de sir Léonard Tilley dans la conception de la politique fiscale qui a donné une si forte assise au régime restauré en 1878, il n'en est pas moins vrai que tous ces grands efforts, toute cette série de mesures de haute politique et de forte initiative aboutissent à ceci, qu'il les domine et les personnifie. La Confédération c'est sous son impulsion, qu'en jetant un regard en arrière, on la voit marcher ; c'est sous sa figure, qu'à tous les détours du chemin, elle apparait. Sans avoir cessé de la diriger, il est déjà dans l'histoire, qui la précède et la défend.

Une telle carrière, un tel rôle accuse une supériorité que personne ne peut contester. Mais quelle sorte de supériorité possède Sir John ? Il a un secret pour gouverner ainsi son pays, un secret si merveilleux que, vécût-il encore soixante-seixe ans, sous des régimes nouveaux, à travers des evénements qu'on ne peut prévoir, il le gouvernerait encore Ce secret est fort simple : il le connait. Il sait ce qu'il lui faut, juste dans le moment où il le lui faut. Rien ne le prend au dépourvu Il voit venir les événements, et, sans se laisser déconcerter, sans se presser, il cherche quelle est la meilleure solution qu'on peut apporter aux problèmes qu'ils soulèvent. Il la cherche en collaboration avec ses adversaires eux-mêmes, qu'il ne dédaigne et ne rabaisse jamais. Il s'en fait, tout autant que des collaborateurs, des auxiliaires. Ce sont eux, plus que ses alliés encore, qui l'aident à dégager cette solution et à y amener l'opinion. Plus il fait état de leur avis, plus il les écoute, les observe, et plus sûrement il s'en sert. Il veut avant tout bien savoir ce qu'ils veulent, et leur faire dire nettement au pays ce qu'ils lui offrent. Il ne leur crie pas alors : Vous avez tort ; et ne dit pas à la galerie : ce sont des ennemis du bien public. Non, mais plutôt : Ce sont des patriotes comme nous, ils désirent le bien du pays comme nous ; nous allons y travailler ensemble.

Et alors, il va à eux, discute, cause, indique les difficultés que, comme lui, le cas échéant, ils auraient à surmonter ; il les fait passer à sa suite, à travers toutes les préoccupations qui assiègent le parti dirigeant, le chef. Très obligeamment, il leur met le fardeau du pouvoir sur les épaules, l'y laisse assez longtemps pour qu'ils en sentent tout la poids sans en connaître la douceur qui, dit-on l'allège Lorsqu'insensiblement, ils se sont rapprochés, que les groupes n'en font plus qu'un ; que d'autre part, à ce travail préparatoire le projet primitif s'est dépouillé de son feuillage parasite : que lui-même a sondé la route et aperçu tous les écueils, que la lumière s'est faite dans son esprit merveilleusement limpide et souple, qui l'a fait pénétrer dans celui des autres, qu'il n'y a plus au fond, chez tous, avouée ou non, qu'une opinion qu'il ne peut plus y en avoir qu'une, car la raison, la force des choses l'imposent, levant séance, retournant à son banc, reprenant sa place de premier ministre il dit simplement :

Voilà la solution, c'est bien aussi la vôtre, n'est-ce pas ?

Ce n'est pas seulement lorsqu'il est au pouvoir qu'il en agit ainsi Dans les courts instants qu'il a passés dans l'opposition, il n'a point fait autrement. Il se considérait encore, dans une certaine mesure, ainsi que tous les fondateurs de la Confédération du reste, comme responsable, dans une certaine mesure, de la conduite des affaires. Par habitude, par obligeance, car il est aussi bienveillant pour ses adversaires, qu'indulgent pour ses amis, on le voyait collaborer parfois à leurs projets Il se croyait encore premier ministre, et tout le monde le croyait comme lui.

DEPECHES DU SOIR

(Service Spécial)

ENCORE JACK L'EVENTREUR

LONDRES, 17 fév.—On a arrêté à Whitechapel un autre individu soupçonné d'être le meurtrier de "Carroty Nell." Lors de l'arrestation, son habit était couvert de sang.

Il est sellier et a été absent d'Angleterre pendant dix-huit mois, environ la période de temps qui s'est écoulée depuis le dernier meurtre de Whitechapel.

Une femme, qui a été retenue comme témoin, assure qu'elle a vu le prisonnier se quereller avec la victime de bonne heure dans la soirée du meurtre. Un constable, qui était alors en devoir sur la rue dans les environs du lieu du meurtre. Le constable remarquant du sang sur les habits de l'inconnu lui en demanda la provenance ; celui-ci répondit qu'il avait été assailli par des voyous sur les quais.

Ignorant qu'un meurtre avait eu lieu, laissa filer cet homme.

La figure du prisonnier parait avoir été égratignée par les ongles d'une femme. Il prétend avoir reçu ces égratignures dans la bagarre sur les quais.

Il nie avoir jamais rencontré la femme qui a été assassinée.

Il a déjà été chauffeur à bord du vapeur "Fez" de Turquie. On a trouvé un long couteau qui lui appartient. Il sera mis en accusation demain.

On s'attend à des révélations émouvantes.

LA DISGRACE DU GÉNÉRAL DE WALDERSEE

BERLIN, 17 fév.—Un personnage politique allemand, a dit : "La retraite du général de Waldersee est certainement un des évènements les plus graves qui se soient passés depuis deux ans. Et elle fera certainement beaucoup plus de bruit dans l'armée que le départ du prince de Bismarck " Le personnage qui s'est exprimé en ces termes n'est pas militaire.

La disgrâce du comte de Waldersee est, en effet, chose fort grave : elle prouve de la façon la plus formelle que le jeune Empereur ne tient pas très rigoureusement aux principes de stabilité militaire et hiérarchique qui ont tant contribué à faire, sous son grand-père, la grandeur et la force de la Prusse. Guillaume II a usé plus de ministres de la guerre en deux ans de règne que son grand-père n'en avait usé en vingt ans. Quand il a renvoyé le prince de Bismarck, on a dit : "C'est un prince jeune qui ne veut pas de vieux serviteurs" ; mais à l'heure qu'il est, il renvoie les généraux qu'il a choisis lui même depuis son évènement. C'est ce qui inquiète les Allemands.

De plus, les qualités militaires du comte de Waldersee ne peuvent être mises en doute par personne. Il était à hauteur, comme on dit en style militaire. Il avait été préparé par le maréchal de Moltke, qui voyait en lui son plus brillant élève, et depuis son entrée au grand état-major général il avait montré de brillantes qualités. Il était soldat dans l'âme, tellement soldat même qu'il lui arrivait souvent de ne pas être d'accord avec le ministre de la guerre qu'il considérait comme trop "civil". Et Guillaume II le renvoi.

On aurait guère pu prévoir une pareille mesure au temps où l'Empereur allait chez le général en ami et où la comtesse de Waldersee se parait volontiers du titre de parente de l'impératrice, à cause d'un mariage contracté dans d'assez romanesques circonstances avec le prince de Noer, allié de la maison de Schleswig.

Quelles peuvent donc être les causes de cette disgrâce ? Plusieurs versions sont en cours : les uns disent que le général n'est plus en faveur depuis des mois, depuis qu'il a eu le malheur de désapprouver certaines combinaisons stratégiques de Guillaume II lors des manœuvres de Schleswig-Holstein ; les autres parlent d'une scène très courte qui aurait eu lieu au mess d'un régiment de la garde. La vérité est que Guillaume II s'est fatigué du général de Waldersee comme il se fatigue de tout et de tous, et qu'il n'a pas hésité à le faire comprendre au général qui, lui, de son côté, était fatigué des voyages, des excursions continuelles et se plaignait de ne pouvoir pas travailler à son aise, d'être en tutelle, de n'avoir plus aucune initiative. Car c'est la caractéristique de la politique de Guillaume II : il veut être seul à commander, seul à diriger, seul à penser. Il ne veut ni ministres, ni généraux, il veut des subalternes et des inférieurs. C'est quelquefois plus difficile à trouver qu'on ne croit—et c'est souvent dangereux pour les pays qui servent de champs d'expériences. Pour le moment, le choix de l'Empereur paraît s'être fixé, pour les fonctions de chef du grand état-major, sur le comte Haeseler, qui a été nommé il y a six mois à peine commandant du XVIe corps à Metz. "C'est un bûcheur et un buveur d'eau." Voilà ce qu'on dit. De plus, il ressemble vaguement au comte de Moltke, physiquement s'entend. Et quand Guillaume II aura assez du comte Haeseler, il passera à un autre général. Il y en a encore beaucoup dans l'armée allemande.

Courrier de Rome

ROME, 17 fév.—La note de la RIFORMA, constatant que M. Crispi est tombé parce qu'il l'a voulu lui même, fait sensation. On persiste à dire que l'ex-premier ministre a eu avec le comte Herbert de Bismarck des entretiens très graves, qui ont précipité la résolution de M. Crispi d'abandonner le pouvoir.

—Le Roi a fait mander télégraphiquement M. Saracco qui était absent de Rome ; cet ancien ministre fut très opposé à la rupture des relations commerciales avec la France. Des négociations très actives ont lieu entre M. di Rudinì, le chef de la droite et M. Nicotera.

—Le commandeur Rattazzi, secrétaire du Roi, aurait dit que le souverain tiendrait à voir rentrer M. Giolitti aux fincances et désirerait que le portefeuile des affaires étrangères fut confié à M. Nigra.

—Quant à M. Crispi, il a déclaré qu'il n'acceptera pas de former un nouveau cabinet, sous prétexte qu'il a besoin de repos. Des personnes bien informées dtsent que M. Crispi aurait reconnu la nécessité de modifier la politique extérieure, mais, ne pouvant lui-même prendre l'initiative d'un revirement de ce genre, aurait recherché un échec devant la chambre, pour pouvoir confier le pouvoir à d'autres mains.

Nouvelles de Quebec

QUÉBEC, 17 fév.—La vingt-unième victime de la terrible explosion de la Pointte aux Lièvres, vient d'expirer, dans la personne de Mlle Beauley, qui a succombé à ses blessures. Tous les blessés sont en bonne voie de guérison, sauf le jeune Willie Stoyles qui mourra probablement. Si la chose se peut faire sans danger, tous les blessés actuellement à l'hôpital de la Marine, seront transportés à l'Hôtel Dieu, aujourd hui.

—La bâtisse du fret de la gare de l'Intercolonial, qui avait été incendiée dans la nuit du 25 au 26 décembre dernier, est maintenant reconstruite.

Depuis une couple de jour les bagages y sont déposés et les employés ont déménagé de la salle d'attente de la gare, où ils s'étaient provisoirement établis, dans leur ancienne bâtisse.

—M. Morency, conducteur sur l'Intercolonial qui a subi l'amputation d'un bras, le 23 janvier dernier, à St Charles, est revenu chez lui, vendredi après-midi, par un convoi spécial.

—Un nommé Félix Pâquet, qui charroyait de la neige depuis un grand nombre d'années, s'est noyé samedi après midi, au quai du Grand Tronc, en cette ville. Vers quatre heures, il était allé jeter de la neige au bout du quai. Mais malheureusement s'étant trop avancé, il est tombé à l'eau. Les matelots à bord du POLARIS lui ont immédiatement jeté des cordes et des ceintures de sauvetage, mais n'ont pu le sauver. On a retrouvé le cadavre quelques instants après, flottant sur une glace.

M. Pâquet était marié et père de 11 enfants et demeurant dans la rue Hermine, à Saint Charles.

—L'état des blessés de l'explosion a peu changé depuis hier à l'Hôtel Dieu. Arthur Pearson dont l'état inspirait des craintes, prend un peu de mieux. Il n'est cependant pas encore réchappé.

M. Emmanuel Filteau, quoique beaucoup souffrant, prend encore un peu de mieux.

M. Bidégaré qui est légèrement blessé pourra sortir dans quelques jours.

Melle Rousseau continue aussi à prendre du mieux. On n'en peut dire autant de la jeune fille Beaulé qui souffre beaucoup et dont l'état inspire des craintes aux médecins. On ne croit pas qu'elle en revienne. Outre une fracture à la cuisse, elle souffre, depuis vendredi, d'une inflammation des poumons, qui met sa vie en danger.

PAS BESOIN D'ATTENDRE

Jusqu'après les Elections.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

Meubles : Tapis : et : Literie.

Nous meublerons votre maison pour vous à des conditions de paiements hebdomadaires ou mensuels faciles à votre goût. Toute personne de confiance peut obtenir tout ce qu'elle a besoin de nous. Le montant de vos achats n'est pas limité.

Nos Conditions.

$10 de Marchandises		à 25cts.	par	semaine.
20	"	à 50cts.	"	"
30	"	à 75cts.	"	"
50	"	à $1.25	"	"
100	"	à $2.50	"	"

Metropolitan M'fg. Co.

557 Rue Sussex.

Le CLIMAT des BERMUDES chez vous !

"Il faut que vous alliez aux Bermudes ou autrement je décline toute responsabilité quant aux conséquences." "Mais, docteur, je n'ai ni le temps ni les moyens d'entreprendre cela." "Eh bien, si c'est impossible essayez

L'EMULSION SCOTT

d'Huile de FOIE de MORUE

Aux Hypophosphites de Chaux et de Soude.

Je l'appelle souvent le climat des Bermudes en flacon et j'ai guéri un grand nombre de

PHTISIES,

TOUX ET REFROIDISSEMENT,

par ce remède. Son goût agréable est un grand avantage et fait que les estomacs les plus délicats le retiennent facilement. Les effets stimulants des Hypophosphites en même temps sont excellents.

Se vend chez les pharmaciens en flacons saumon. Méfiez-vous des imitations.

SCOTT & BOWNE, Belleville.

THE PRESS

(NEW-YORK)

POUR 1891.

Quotidien. Dimancha. Hebdomadaire.

6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 à 10 pages, 2 cents.

L'Energique Organe Republicain de la Metropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.

Circulation de plus de 100,000

PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce

Le PRESS n'est pas surpassé à New-York

THE PRESS

Est à la portée de tous. Le meilleur et le moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien et Dimanche, un an	-	$5.00
" " 6 mois	-	2.50
" " 1 mois	-	.45
Quotidien seulement, un an	- -	3.00
" " 4 mois	- -	1.00
Edition du Dimanche, un an	- -	2.00
Hebdomadaire, un an	- - - -	1.00

Demandez la circulaire du PRESS.

Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses. Addressez,

THE PRESS,

POTTER BUILDING, 38 Park Row,

New-York.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boitteries, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 375, rue St-Honoré, Paris

Nous invitons cordialement le public a venir examiner notre Assortiment de

Poeles et Fournaises

—A—

Charbon

—ET A—

Bois.

Le Stock le plus complet qu'il y ait dans Ottawa.

Prix Modérés.

E. G. Laverdure & Cie.

RUE WILLIAM.

AVIS SPECIAL.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs de la Cite d'Ottawa.

Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS DE L'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique,

Donnons par la présente avis que le ou après le 1er Mai 1891, Neuf Heures constitueront une journée de travail avec une augmentation de paie par heure équivalant au précédent prix des gages par jour.

Signé, SAM CHERRY, Président

Le Comité { J. TAYLOR, Sec.-Fin. THOS. ASHE, Trés. J. B. KERR, Syndic.

Un des plus grands embarras pour les ménagères en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé. Ne permettez pas à votre préjugé de vous empêcher d'acheter une livre de notre célèbre thé de 50 cts. la livre égal en qualité à n'importe quel thé vendu ailleurs pour ce prix, et puis vous avez votre choix sur des centaines de présents agréables et utiles livrés à votre examen. Venez voir chez

STROUD BROS.

RUES RIDEAU ET SPARKS.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL * ESS. ORIZA * ORIZA-LACTÉ * CRÈME-ORIZA

ORIZA-VELOUTÉ * ORIZA-TONICA * ORIZALINE * SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

THE GUTTA PERCHA & RUBBER M'F'G CO. OF TORONTO.

BELTING. PACKING. CLOTHING. HOSE.

MALTESE CROSS BRAND FIRE ENGINE HOSE

INDIA RUBBER OF EVERY DESCRIPTION. WRITE FOR PRICES.

WARREN, PREST. & TREAS.

WAREHOUSE & OFFICE 43 YONGE ST. TORONTO.

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

PRIX DES MARCHES

OTTAWA

Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial sur le MARCHE BY.

Nos lecteurs trouveront une foule de renseignements exacts en suivant notre rapport des marchés que nous faisons dans le but de donner les meilleurs renseignements.

MARCHE DE DETAIL

	$ cts	$ cts
FOIN		
Foin No. 1 la tonne	9 00	à 10,00
o No. 2 la tonne	8 00	à 9,00
Foin pressé la tonne	10 00	à 10,00
PEAUX		
Peaux vertes No. 1	5 00	à 5 00
" " No. 3	0 00	à 3 00
" " No. 2	0 00	à 4 00
Suif fondu a livre	0 09	à 0 10
VIANDES		
Bœuf par 100 livres	4 50	à 6 00
Mouton	0 07	à 0 09
Veau	0 07	à 0 08
Porc par 100 livres	6 00	à 7 00
Saindoux	0 10	à 0 11
PRODUITS DE LA FERME		
Beurre frais, pain	0 20	à 0 23
Beurre frais, crêmeries	0 18	à 0 20
Beurre en tinette	0 15	à 0 16
Oeufs frais, la douz	0 22	à 0 25
Fromage	0 9	à 0 10
GRAINS		
Du Canada		
Blé Manitoba No. 1	0 95	à 0 96
" " No 2	0 93	à 0 95
Blé du nord No 1 *frosted*	0 00	à 0 00
Pois, par minot	0 68	à 0 70
Avoine, " "	0 42	à 0 43
Seigle, " "	0 60	à 0 70
Orge, " "	0 40	à 0 51
GRAINS ET FARINES		
Patente	5 00	à 5 15
Américaine	5 90	à 6 00
Straight roller	4 70	à 4 8
Extra	4 40	à 4 50
Superfine	3 45	à 3 50
Forte de boulangerie	4 75	à 4 90
" américaine	4 65	à 4 90
EN SACS DE LA VILLE		
Par 196 lbs	4 75	à 4 90
Farine d'avoine	4 40	à 4 50
Farine d'avoine granulée	4 50	à 4 70
VOLAILLES ET GIBIERS		
Oies, la pièce	0 60	à 0 75
Poules, la pièce	0 40	à 0 50
Canard, le couplé	0 68	à 0 75
Pigeons, la douz	3 00	à0 3
Dindes par couples	1 50	à 3 00
Poulets par couples	0 60	à 0 75
Canards noirs	0 70	à 0 80
Bécassines, la douz	0 00	à 0 00
Perdrix, la paire	0 40	à 0 50
Betteraves, le panier	05	00
Carottes, panier	0 25	à 0 30
Panais, le paquet	0 15	à 0 5
Persil, le panier	0 20	à 0 25
Radis, le paquet	0 00	à 0 00
Cicohrée, la douz	0 40	à 0 50
Asperges	0 00	à 0 00
Haricots verts le panier	0 00	à 0 00
Pois verts	0 00	à 0 50
Choufleurs, la pièce	0 04	à 0 06
Céleri, la douz	0 30	à 0 40
Ail, la tresse	0 12	à 0 15
Tomates, le panier	0 30	à 0 35
Pleuviers, la douz	0 00	à 0 05
Poules de Prairies		à
Lièvres, la paire	0 35	à 0 40
Choux, la douzaine	0 55	à 0 75
Oignons, le baril	2 00	à 2 50
" le panier	0 25	à 0 30
Navets, la poche	0	0 40
LÉGUMES		
Pommes de terre le sac	0 80	à 85

Chemin de Fer

INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Quebec ; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 28 heures et 55minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants, de même que les chars salons pour le jour.

LIGNE DES PASSAGERS ET DES MALLES CANADIENNES-EUROPÉENNES

Les passagers pour la Grande Bretagne et le Continent, quittant Montréal le vendredi matin arriveront à temps pour prendre le vapeur de la malle, le Samedi à Halifax.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations, concernant le prix et le paage s'adresser à

E. KING, agent des billets, 27, rue Sparks, Ottawa, Ont.

D. POTTINGER, Surintendant-Général

Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B. 12 Juin, 1890

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE